

# Sud de la Chine. Hong kong, Canton, Macao, le Si-kiang

Madrolle, Claudius. Sud de la Chine. Hong kong, Canton, Macao, le Si-kiang. 1904.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:reutilisationcommerciale@bnf.fr).

rétablissent le département de Kouang-tcheou, puis créent, en 1278, le Siang-long-fou. La même année, les Mongols en font le lou de Kouang-tcheou, le Hai-peï-kouang-tong-tao et le Sou-tcheng lien-fang-sseu, dépendant de la province de Kiang-si. Depuis l'avènement des Ming, forme le fou de Kouang-tcheou.

Lors de l'arrivée des Ts'ing au trône de Chine, les descendants des Ming et leurs partisans se réfugièrent dans les Leang-kouang où ils reçurent un renfort des Portugais de Macao. Les Mantchous envoyèrent trois armées contre le sud, et marchèrent sur Canton qui était défendu par des forces militaires et navales imposantes. Le siège dura un an. Les Tartares éprouvèrent d'immenses pertes et furent repoussés dans trois assauts ; enfin le 24 novembre 1650, ils dressèrent une batterie de gros canons qui fit brèche à la muraille. Le pillage dura jusqu'au 5 décembre ; le massacre fut terrible et 100.000 personnes, dit-on, périrent.

**Relations avec les Etrangers.** Les Arabes vinrent faire du commerce à Canton au VII<sup>e</sup> siècle et quelques-uns de ces négociants nous ont laissé des relations de voyage. Marco Polo, ne semble pas s'être arrêté à Canton, et les premiers navigateurs européens qui fréquentèrent ce port important furent les Portugais, venant de Malaca, en 1514. Les Anglais n'arrivèrent qu'en 1637, puis les Français seulement en 1698 avec l'*Amphitrite de la Compagnie royale de la Chine*. Ces navigateurs rochelais n'étaient pas les premiers Français abordés à Canton ; bien avant eux les Jésuites français, les prêtres des Missions Etrangères s'y étaient installés, puis, l'établissement de la *Compagnie de la Chine* et son personnel, plus tard celui de la *Compagnie des Indes Orientales* avaient répandu de bonne heure le nom français en Extrême-Orient. L'ordonnance de Louis XVI, du 3 février 1776, décida qu'il serait « créé un consul de la nation française à Canton et lieux en dépendant à l'instar des consuls de la nation française résidents auprès des Princes de la Barbarie ».

Ce consulat, fermé sous l'Empire, fut rétabli en 1829 ; il facilita la mission de Lagrené, qui, le 24 octobre 1844, signa avec le plénipotentiaire chinois Ki-ying, à Whampou, à bord de la corvette l'*Archimède*, le premier traité sino-français.

Avant les conventions diplomatiques, la France et l'Angleterre avaient envoyé des missions pour discuter les torts, les meurtres, les vexations dont leurs compatriotes avaient été les victimes en Chine. En 1742, Anson avec le *Centurion*, en 1787, d'Entrecasteaux, avec la *Résolution* et le *Subtile*, — en 1792-94, Macartney, — en 1816, Amherst, — en 1833-34, Napier, — échouèrent dans leurs missions pacifiques. Les Chinois n'admirent aucune réclamation et prétendirent agir selon leur bon plaisir ; ils le prouvèrent encore une fois en juin 1839 en faisant détruire 20.283 caisses d'opium apportées par des vaisseaux anglais. L'Angleterre se décida alors à agir ; elle battit la flotte chinoise à Tch'ouan-pi, proclama, le 9 juin 1840, le blocus de la rivière de Canton que maintint une flotte de 15 bâtiments de guerre, enfin par l'action décisive de Bremer, elle s'empara, le 26 février 1841, des forts de Bocca Tigris. Cette campagne amena la cession de Hong-kong.

La Chine ne fut pas désarmée par cette première rencontre avec les « Barbares d'Occident », et les étrangers établis dans le pays furent plus que jamais insultés et massacrés. La France et l'Angleterre, lésées dans leurs droits, résolurent d'agir. Le 28 décembre 1857, les alliés s'emparèrent de Canton après un bombardement de 27 heures. Les marins français du *Primarque* et de l'*Audacieux* débarquèrent les premiers et décidèrent l'assaut du fort Lin. Oliphant, secrétaire de lord Elgin, écrivit alors : « Il faut rendre à nos

alliés la justice de reconnaître que leur intelligence fut plus rapide que la nôtre. Nos hommes étaient tellement dépourvus de cette qualité qu'ils se précipitèrent sur le fort avec de grands cris, prenant le pavillon tricolore qui flottait pour un étendard chinois. » Ho-nan et Whampou furent occupées. Canton conserva des troupes étrangères jusqu'en octobre 1869. Les alliés firent ouvrir le port au commerce européen en octobre 1851, conformément aux termes du traité anglais de Nankin (29 août 1842). Les échanges sont de 60 millions de taels (1904).

Pendant l'occupation anglo-française, on avait aménagé un banc de sable, Cha-min (Sha-meen, *a*) qui fut cédé aux étrangers.

En 1883, un peu avant la guerre franco-chinoise, la population cantonaise envahit les deux concessions, incendia treize maisons et pilla les quatre autres ; c'étaient toutes les habitations de Cha-min. Depuis lors, des grilles furent élevées aux ponts qui mènent à la cité étrangère, des postes militaires furent installés, et les Chinois ne peuvent y pénétrer sans justifier leur passage.

**Canton d'après les textes anciens.** Canton fut au moyen-âge, le grand port que rencontraient les marins étrangers lorsqu'ils abordaient les côtes méridionales de la Chine ; les Musulmans fréquentèrent le littoral de cet empire, qu'ils appelèrent *Sin*, et conservèrent ce terme à sa grande cité du Sud, que les textes marquent *Sin Kilan*, *Sinassin*, *Sincalam* (Kalan, en persan signifie Grand). Ce nom se transmet non seulement aux Arabes et aux Persans, mais encore aux voyageurs occidentaux ; la carte catalane de 1375 porte en effet la ville de *Cincalan*.

*Canton* est une expression moderne employée par les Européens. Ce mot, d'origine portugaise, est une corruption du nom de la province, *Kouang-tong* ; il a donné autrefois les variantes : *Can-am*, dans la mappemonde dressée sous Henri II, roi de France, *'antan*, dans celle de Sébastien Cabot. Le nom chinois est *Kouang-cheou-fou*.

**Commerce. Navigation.** Le mouvement d'échange du port, ontrôlé par le service des douanes, est annuellement de 50 à 60 millions de taëls ; il s'effectue par voie fluviale. En 1900, on a enregistré .608 entrées ou sorties de vapeurs ou voiliers d'un tonnage de .524.793 tonnes, et 132.972 départs ou arrivées de vapeurs de rivière et 1 708.858 tonnes, transportant 8.509 étrangers et 1.107.870 indiens. Parmi les bâtiments de haute-mer : 3.454 Anglais, 3.440 Chinois, 160 Allemands, 58 Norvégiens, 34 Américains, 12 Japonais, 1 Français.

Parmi les bateaux de rivière : 125.320 Chinois, 4.381 Anglais, 288 Allemands, 720 Français, 256 Américains.

## Renseignements

**Hôtels :** *Victoria*, sur la concession anglaise, depuis 8 p. : le repas 1 p. 1/2.

**Cercles :** *Canton C.*

**Guides. Chaises.** On trouve souvent des guides à l'arrivée du bateau. Ils parlent anglais. Faire d'avance son prix, 2 p. par jour. Une chaise (chair, *a*) à 2 porteurs, 1 p. 1/2 pour la journée, un 3<sup>e</sup> couli 75 c.

**Sampan :** 5 à 10 cents de Cha-min aux paquebots.

**Banques :** Agence : *B. de l'Indo-Chine* ; correspond. : *International B. C.* ; *Hongkong and Shanghai B.* ; *National B. of China* ; *Deutsch asiatische B.*



**Consulats** : de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de Portugal, de Danemark, de Suède et Norvège.

**Cultes** : Eglise catholique sur la concession française ; cathédrale dans la ville chinoise. — Temples protestants sur la concession anglaise et dans la ville. — Pagodes chinoises.

On compte une mission catholique française ; parmi les protestants, quatre missions américaines, six anglaises, et une allemande.

Ecole française (Pichon). Hôpital français.

**Postes** : Hôtel des Postes françaises (sur la concession française) avec six bureaux en ville. — Postes ; anglaise, allemande, chinoise.

**Navigation** : sur HONG-KONG.

Par les *Bateaux français* : tous les soirs à 5 h. 1/2, prix 5 p. compris une couchette. Repas, 1 p. 1/2.

Par la *H. C. and M. S. C.* : deux services par jour (moins le dim.). Le matin, départ à 8 h. ; arrivée à Hong-kong à 3 h. du s. — Le second, départ à 4 h. 30 du s. ; arrivée vers 5 h. du m. — Prix, 8 p. — Le repas, 1 p. 1/2. Par la *H. C. and M. S. C.*

**Sur MACAO** :

Départ le mardi, le jeudi, le samedi à 8 h. du m. ; arrivée à Macao vers 3 h. du s. — Prix, 5 p. — Le repas, 1 p. 1/2. Par la *H. C. and M. S. C.*

Départ le lundi, le mercredi, le vendredi à 8 h. du m. Par la *China merchant*.

**Sur SAN-CHOUËI (Samshui, a) et WOU-TCHEOU Wu-chao (a).**

**Service français**, départ une fois par semaine. Prix 10 p. aller et retour.

*H. C. and M. S. C.* départ le lundi, le mercredi et le vendredi, à 8 h. du m. Escale à San-chouëi à 9 h. du s., dép. à 11 h. pour Wou-tcheou où l'on arrive vers 2 h. du s. le lendemain.

Au retour, dép. de Wou-tcheou, à 8 h. du m., le lundi, le mercredi, le vendredi ; arrêt d'une heure à 8 h. du s. devant San-chouëi, arrivée à Canton le lendemain vers 11 h. du m. Prix, 10 p. aller, 20 p. aller et retour. Repas, 1 p. 1/2.

**Curiosités** : Il faut, pour excursionner dans Canton, se faire porter en palanquin. On se rendra ainsi aux *Temples bouddhiques* à ceux du culte de l'Etat, à l'antique *Mosquée mahométane*, aux palais ou bureaux des mandarins, à la *Cathédrale*, à l'*Enclos des examens*, aux boutiques, aux lieux de fabrication industrielle, aux jardins, à la *Clepsydre*, etc.

En barque, on gagnera les *Bateaux de fleurs*, le *Théâtre chinois*, la *Pagode de Ho-nan*.

Les distances sont grandes : on met 1/2 h. de la Concession à la Cathédrale, et 3/4 d'h. de Cha-min à l'Ecole Pichon.

Canton, ville ancienne, devint chinoise pour la première fois et par conquête au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Elle comprenait autrefois trois cités murées, qui furent réunies en une seule sous le règne du premier empereur Ming. Elle a 21 li et 32 pou de circuit et est percée de 8 portes. C'est la *Ville intérieure* ou *Vieille ville*, étagée en demi-cercle allongé vers le Nord. Pendant les années kia-tsing (1522-1566), on enferma dans des murs ayant 11.240 pieds de long le quartier voisin du fleuve « de la Perle », Tchou-kiang, et on forma ainsi la *Ville extérieure* ou *Nouvelle ville*. En 1647, on bâtit les *Yi-tch'eng* ou quartiers fortifiés de l'Est et de l'Ouest.

Les Chinois ont comparé Canton à une jonque immense, à une nef, dont les mâts seraient la *Tour ornée* et la *Tour nue*, et dont le château d'arrière, couvrant le pilote au gouvernail, serait le *Pavillon à cinq étages*. Tels sont les noms de trois des édifices les plus importants de la cité.

**La Cité indigène.** Le touriste voudra pénétrer dans ce merveilleux milieu chinois qu'est la ville indigène de Canton, ce spécimen accompli de la Chine de paravent, cette ruche où vivent plus d'un demi-million de Jaunes, dans des rues si étroites que les chaises à porteurs — seul mode de locomotion possible ici — ne peuvent, le plus souvent, s'y rencontrer sans que l'une d'elles ait à faire place à l'autre en s'introduisant tout entière dans la profondeur d'une boutique. Ces rues dallées, glissantes d'humidité, sont recouvertes, en été, de stores en toile ou en natte, tendus d'une maison à l'autre, et bordées de magasins de tout genre, aux étalages si variés, rehaussés d'enseignes multicolores, chamarrées de ces gros caractères d'or qui sont la parure par excellence des cités chinoises, d'un décor si pittoresque et si chatoyant. Dans ce milieu, qui est comme l'exagération de tout ce qui se voit dans les centres chinois de Singapour, de Cho-lon ou de Hong-kong, règne une atmosphère de serre chaude, envahie par la pénétrante odeur du bois de camphrier ou de l'opium.

« Canton n'est qu'un immense marché. D'un bout à l'autre et de chaque côté de ces ruelles, ce n'est que boutiques, boutiques après boutiques, échoppes après bazars, étalages se suivant serrés, pareils aux alvéoles d'une ruche. Les marchands d'ornements en papier pour funérailles et pour mariages alignent, en un feu d'artifice de couleurs criardes, des fleurs vermillonnées, des dragons aux gueules sanglantes, des cigognes au long col. Voici le quartier des tisseurs ; on entend le bruit des navettes passant et repassant la soie sur des machines préhistoriques, rafistolées à renfort de béquilles et geignant à chaque tour de roues. Voici les râpeurs de tabac, les céramistes, les ébénistes travaillant le bois noir et les fabricants de cercueils, limant et varloquant toute la journée, leurs grandes caisses creusées avec tant de soin, une si parfaite recherche du « confortable », qu'on se demande, par quel contraste, le Chinois qui exige si peu de place durant la vie, en exige autant après sa mort ?

« Des bottes de légumes glissent jusque sur le pavé, des poissons achèvent de s'asphyxier dans des baquets d'eau sale — et ce sont d'énormes quartiers de viande qui pendent aux crocs des étals, des bouffissures de graisse qu'un boucher habillé de crasse, débite par longues tranches ou par petits morceaux hachés menus.

« La poussée des acheteurs grandit : boys de mandarins ou de commerçants riches qui ne marchandent pas et, gens de peu, trifouillant dans les rogatons, rassemblant des mosaïques de détritiques qu'ils font ensuite soigneusement peser comme s'il s'agissait de lingots d'or. Un confiseur aligne sur des claies ses fondants poisseux ; un pâtissier triture des pâtes jaunes, plonge ses mains dans des crèmes douteuses. Des cordonniers, debout, le torse nu, devant leur échoppe, ajoutent des pyramides de souliers aux pyramides déjà montantes ; des marchands de drap, des marchands de soie barrent les rues, de leurs habits, accrochés d'une maison à l'autre, comme des épouvantails. Les enseignes se surchargent de boniments pompeux.

« Ce sont les barbiers qui rasant, en une installation plus que brève : le client assis sur un escabeau, tient lui-même, dans sa main

gauche, le plat à barbe, tandis que de la main droite, il s'évente. Ce sont des librairies, des bazars aux jades, aux marbres, aux terres cuites, aux porcelaines bleues et roses de sinueuses moasures, voisinant pêle-mêle avec des objets européens, le bric-à-brac des vieux baromètres démontés, des boîtes de conserves vides, des flacons de pommade et des miroirs à treize sous. Cris des vendeurs, cris des coulis, bruit des sonnettes et bruit des gongs. Tout cela brouillé à travers l'épaisse fumée des pipes et des bâtonnets de santal, brûlant dans leur niche, à la porte de chaque maison... Et cette fumée glauque découpe tout cela en silhouettes dures, leur prête une apparence fantomatique, si bien que, dans ces torsos nus, on croirait voir des bronzes mouvants. Un vieux patron lit son journal, les yeux barricadés derrière de grosses lunettes, rondes comme des hublots; un autre, assis sur un banc, se coupe les cors; un autre discute avec animation, monte sa voix jusqu'au fausset le plus aigu, pour retomber en nappe caverneuse. « G. DONNET. *En Chine.* »

En cours de route, tout en se rendant aux monuments, le touriste entrera dans les boutiques de soieries et d'étoffes brodées, du quartier proche de Cha-min, dans les magasins de porcelaine, de meubles, d'ivoires de bijouterie, de bibelots, d'objets laqués de toute sorte et de tout format, et même dans ceux, très considérés et fort importants, où les Chinois vont acheter... des cercueils, pour eux-mêmes ou pour leurs ascendants bien-aimés. Les maisons de fabrication de la soie et du verre et celles où on travaille le jade attirent aussi l'attention, car Canton est une des villes les plus industrielles du Céleste Empire.

Au portique de l'entrée du **Temple de la Médecine**, est suspendue une belle pièce de bois doré. A l'intérieur, court le long du mur de fines sculptures en relief, revêtue d'une couleur gris-bleu.

La salle voisine contient 60 idoles, représentant chacune une des années du cycle calendaire, ainsi que les différents âges de l'existence humaine. Les vieillards, dont les ans n'ont plus de protecteurs particuliers, invoquent la trinité qui préside ce panthéon.

Ces idoles sont rangées sur deux lignes de trente statuettes, lesquelles sont faites de terre modelée, puis peintes et ornées de couleurs vives. Chacune a devant elle un vase où l'on vient brûler un bâtonnet de benjoin en recommandant sa santé et son énergie.

Une ouverture en forme de cercle donne accès à une autre salle, où sont placés deux autels. La statue de l'un d'eux protège les nouveaux-nés, et disparaît sous la quantité



des offrandes représentées par des morceaux de papier rouge découpé; l'autre n'est plus qu'une pierre noire, informe, usée par le frottement des suppliants.

Le **Temple des Cinq cents Lo-han**, c'est-à-dire « Arhats » ou saints du bouddhisme, est appelé par les Anglais « Temple of 500 Genii », (offrande 10 cents). Il existe, en Chine, bon nombre de temples analogues à ce dernier, mais les statues des « Vénérables » y sont rarement d'aussi grande dimension ou aussi bien entretenues. Les attitudes y sont, d'ailleurs, remarquables de mouvement, ou, parfois, singulièrement grotesques. L'un de ces personnages, placé à droite d'un grand autel, porte le costume du xvi<sup>e</sup> siècle et on a voulu voir en lui une représentation chinoise de Marco Polo. Il est, toutefois, probable que l'artiste, ayant à exécuter la statue d'un Hindou, c'est-à-dire d'un homme de l'Occident, a pris modèle, pour son habillement, sur celui des Portugais, venus de l'*Océan occidental*, qui visitaient Canton depuis le commencement du xvi<sup>e</sup> siècle. L'empereur K'ien-long (1735—1795) est représenté assis; à ses pieds brûlent de nombreux bâtonnets d'encens. Au centre du grand hall, une pagode d'un beau travail chinois, exécuté dans du marbre.

**Temple de Longévitité** (Temple of Longevity, a). Le monument est surmonté d'un double toit flanqué de deux tours; il donne sur une cour où ont poussé deux banians vigoureux, parmi une variété d'arbres et de fleurs diverses. Le caractère *Cheou* « Longévitité » se remarque dans la simplicité de la décoration. La salle du temple, construite dans de grandes proportions, est dans une demi-obscurité; sa toiture est soutenue par de gros troncs d'arbres d'une seule venue, laqués, et soutenant une belle charpente de laquelle descendent des bandelettes de soie aux teintes fanées.

Trois grandes statues dorées reposant chacune sur un lotus ouvert, se tiennent au fond du sanctuaire. Le dieu, qui préside, a les deux premiers doigts de la main droite dressés, tandis que l'autre est placée sur ses genoux; celui de gauche repose les mains sur ses cuisses, pouce contre pouce, enfin celui de droite a une main sur la poitrine.

La **Cathédrale** catholique est un bel édifice gothique, commencé en 1863, bâti, avec du granit fourni par le gouvernement chinois, sur l'emplacement de l'ancien ya-men du



vice-roi, détruit au cours des bouleversements qui ont si souvent agité Canton, et cédé à la France.

La majeure partie de la province du Kouang-tong est desservie par les « Missions Etrangères de Paris », et forme un vicariat apostolique dirigé par un évêque.

A proximité sont la Sainte-Enfance et l'Orphelinat, dépendant de la mission.

Le **Temple des Cinq Immortels**, *Wou-sien-kouan* (Temple of 5 Genii, a).

La **Mosquée** est l'édifice musulman le plus ancien qui ait été élevé en Chine; il est dominé par la **Tour nue**, *Kouang-t'a*, qui n'est autre que le minaret.

L'islamisme fut introduit dans le pays par des Arabes, dès la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle (peut-être en 628) et Canton fut, pendant de longues années, un centre très important de musulmans chinois, visité par de nombreux marchands arabes et persans. Cette mosquée porte le nom de *Houai-cheng-sseu*, « Temple d'affection pour le Saint », et sa fondation est due à un oncle maternel de Mahomet, envoyé par lui en Chine et qui, d'après Dabry de Thiersant, s'appelait Wahb-Abi-Kabcha. Le tombeau de ce saint personnage existe dans une autre mosquée de Canton (qui en compte cinq), en dehors de la ville murée, et est soigneusement entretenu par les musulmans du lieu. Ceux-ci, dont le nombre s'élèverait encore, dans la ville, à huit cents familles environ, habitent surtout dans le voisinage immédiat de la Tour nue.

D. de Thiersant a donné une description détaillée de cette « mosquée du Saint-Souvenir », le *Houai-cheng-sseu*, qui, par sa simplicité intérieure, forme un contraste frappant avec les édifices religieux du bouddhisme. Un coq d'or, qui tournait au vent, a disparu depuis longtemps du sommet du minaret. La hauteur que donnent à ce dernier les ouvrages chinois est de 57 mèt. Divisé en trois étages, sans aucun ornement, et solidement construit, il a résisté à l'injure du temps et au feu qui, deux fois au moins, a détruit la mosquée à sa base; il s'est ainsi conservé presque intact depuis sa construction, qui remonte à l'an 639, à peu près, soit à une époque antérieure de plus de cinq siècles aux parties les plus anciennes de l'église Notre-Dame de Paris. Les auteurs chinois mentionnent cependant une restauration effectuée en 1468. « Au bas de l'escalier, était une porte, dit D. de Thiersant; qui, aujourd'hui, est presque entièrement bouchée par des matériaux, des décombres de toute espèce entassés à une hauteur de plus de cinq pieds. On dit que ce sont les

autorités locales qui ont fait condamner cette porte, sur la demande des notables de Canton, qui craignaient que, du haut de la tour, les mahométans ne jetassent quelque sort sur ceux qui n'appartenaient pas à leur religion. » Au sommet a poussé un banian, où nichent des cigognes.

Plus au nord, se dresse dans le ciel, à une hauteur de 94 mètres, la Tour ou **Pagode ornée**, *Houa-t'a*, qui a neuf étages, avec fenêtres, balustrades, etc., et qui dépend du « Monastère de la pure intelligence, *Tsing-houei-sseu*, dit aussi des « Six banians », *Lieou-yong-sseu*, situé à ses pieds. Cette pagode octogonale, qui ne diffère pas du type classique des édifices chinois de ce genre, est assez délabrée et l'escalier intérieur en est impraticable. « En 1859, dit J. Thomson, des matelots anglais, au risque de leur vie, escaladèrent ce vieux monument chancelant et décrépité. Ce sacrilège causa le plus vif déplaisir aux Chinois, qui détestent de voir leurs demeures contemplées de haut et surtout par une bande de matelots étrangers ». Une pagode s'élevait là depuis l'an 537 de l'ère chrétienne, construite sous le règne de l'empereur Won-ti des Leang. Ayant été détruite, elle fut remplacée par la tour actuelle, bâtie sous les Song, vers 1090, et qui demeura debout, lorsqu'un incendie dévora, en 1373, la presque totalité du temple qu'elle domine. Son nom de pagode *ornée* (qualificatif qui, en chinois, signifie aussi *fleuri*; ce qui l'a fait souvent appeler à tort pagode des *Fleurs* ou *Flowery Pagoda*) lui a été donné par la population cantonaise pour la distinguer de sa voisine, la « Tour nue », *Kouang-t'a*, dépendance de la mosquée.

Parmi les temples, le plus célèbre et le plus ancien de la ville est le **Kouang-hiao-sseu**, ou « Monastère de la brillante piété filiale », fondé en l'an 362 de J. C., sur l'emplacement d'un palais princier, qui existait là avant l'ère chrétienne. Il contient deux petites tours de fer, de sept étages, ayant 23 pieds de haut, fondues sous la courte dynastie des Han méridionaux, et portant de vénérables inscriptions, datées des années 963 et 967. C'est, d'ailleurs, à un titre purement archéologique que ce temple se recommande à l'attention du visiteur. Il est situé dans la partie nord-ouest de la Vieille ville.

Plus au nord encore est établi, depuis la conquête de

la Chine par les Mantchous, au xvii<sup>e</sup> siècle, le quartier des troupes tartares qui, avec leurs familles, y tiennent garnison et sont placées sous le commandement d'un maréchal, *tsiang-kiun*. Une colline fronce le terrain dans cette direction. La muraille de la ville en franchit les pentes et, au point culminant du rempart, se dresse, dominant la cité entière et ses environs, le **Pavillon à Cinq Etages**, ou *Wou-ts'eng-leou*, construction imposante, dans laquelle les Européens ont souvent organisé des pique-niques au grand air, rendus plus attrayants par le charme du point de vue. Les Anglais, dont les soldats ont occupé autrefois ce superbe mirador l'on décoré du titre de *Five-storied pagoda*, bien que sa destination ne fût nullement religieuse. Les Chinois, auxquels il sert de poste d'observation en temps de guerre ou d'inondation, l'appellent officiellement *Tchen-hai-leou*, ou « Pavillon dominateur de la mer ». Il fut édifié vers 1370, sous le règne du premier empereur de la dynastie Ming; détruit par un incendie pendant la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, il fut reconstruit magnifiquement, en 1686, par un gouverneur de la province.

Monter sur les *Murs* crénelés de la ville réserve une intéressante vue d'ensemble de la Cité, de ses faubourgs et de la campagne environnante. De vieux canons garnissent encore ces remparts, mais leur mise en activité offrirait sans doute, autant de danger aux défenseurs de la métropole cantonaise qu'à ses agresseurs.

Un *Dépot mortuaire*, fort bien entretenu, a dans son enclos un temple élevé à une « trinité de dieux et aux 18 disciples ». Des chambres sont louées aux familles pour y déposer les cercueils de leurs parents défunts. Dans une de ces loges, un magnifique cercueil laqué noir contient la dépouille mortelle de la femme d'un vice-roi du Fou-kien; dans une pièce voisine, deux autres caisses laquées rouge renferment le mari et la femme.

Des édifices publics, non religieux, méritent aussi qu'on s'y arrête, à Canton. Ce sont les **Ya-men**, ou résidences officielles, du maréchal tartare, du vice-roi, du gouverneur provincial, des deux sous-préfets, les immondes *prisons*.

Au premier étage d'une maison située dans un centre marchand et populeux, celui de la librairie, on voit une sin-



gulière pendule d'eau, ou **Clepsydre**, *K'o-leou*, formée de six bassins de cuivre étagés dont l'eau coule goutte à goutte de l'un dans l'autre, de façon à marquer les heures. L'établissement de cette machine remonte à l'époque de la domination mongole en Chine, entre les années 1314 et 1320. Une autre horloge voisine avec elle. Cette fois, il s'agit d'une sorte de cierge, dont la matière a la propriété de se consumer avec une régularité assez certaine pour indiquer aussi les heures, graduées sur sa tige.

Un autel est dédié à une femme vertueuse. Les murs de l'escalier sont décorés de peintures.

Dans le cœur même de la ville murée, où jadis il était interdit à tout Européen de pénétrer, s'élève la florissante *Ecole Pichon*, où des frères maristes enseignent la langue française aux jeunes Chinois. Notre Gouvernement l'a installée dans l'enceinte du Vieux Consulat de France, qui occupait naguère, — avant son transfert à Cha-min — une moitié du Ya-men du trésorier provincial de Canton, qui fut également concédée à la France après que ses troupes eurent, de concert avec les forces britanniques, tenu garnison dans la cité, de 1858 à 1861.

Le **Tch'eng-houang-miao**, « Temple des dieux protecteurs des murs et des fossés de la ville », auquel une impressionnante figuration des supplices de l'enfer bouddhique a fait appliquer par les étrangers, l'épithète de *Temple des horreurs*. C'est un condamné qu'on scie de la tête aux pieds, un homme auquel on applique des coups de rotin sur les fesses, un autre qui subit la peine capitale ; enfin, au supplice de la cloche, le supplicié meurt étourdi sous le bruit continu du tintement de la cloche.

L'**Enclos des examens**, ou *Kong-yuan*, est composé de 11.616 cellules, réparties en 120 rangées ; les lettrés y viennent concourir pour les grades littéraires ; l'examen a lieu tous les trois ans.

Le **Wan-cheou-kong** (Emperor's Temple, *a*), où les mandarins vont prier pour l'empereur et pour la famille impériale. C'est un vaste sanctuaire où, sur un autel nu, est placée une tablette, aux bords dentelés et dorés avec, au centre, les caractères impériaux en or sur fond de laque verte.

Le **Wen-miao** « Temple de la Littérature » (Temple of

Confucius, a); vaste édifice surmonté d'une toiture aux tuiles jaunes vernissées, est dédié à K'ong-tseu (Confucius). Le sage trône sur l'autel, revêtu du costume du temps.

En dehors des Portes de l'Est, un **Hôtel des monnaies** a été créé depuis quelques années pour la frappe, à l'aide d'un matériel européen, de dollars (ou piastres) et de monnaies divisionnaires aux armes de la Chine; la *léproserie*, l'*asile des vieillards*, situés dans le faubourg oriental et administrés uniquement par des indigènes, méritent une visite.

Des tombes en nombre considérable s'étendent fort loin dans la campagne. Derrière une colline plantée de pins, a été élevé, dans un vallonement, un *Cimetière français* que désigne de loin un petit monument gothique.

**Hai-tch'ouang-sseu**, aux iris réputés, est un temple un peu fruste, situé dans l'île de Ho-nan, en face et au sud de Canton. On pénètre dans le « Monastère de la Bannière de l'Océan » par une longue suite de portes monumentales et de grandes statues en bois. Autour de la cour, des inscriptions sont gravées sur des marbres noirs.

Une visite aux *jardins des Howqua*, l'un des marchands dits *hanistes*, qui avaient autrefois le monopole du commerce avec les Occidentaux, — jardins célèbres à Canton sous le nom local de **Fa-ti**, — donnera un aperçu de la façon dont les Chinois comprennent l'horticulture: mélanges de rocailles, de bassins à poissons et à nénuphars, de plantes contournées de mille manières, gênées dans leur croissance, mais aussi de gracieux contrastes et de ces lignes précieusement arquées que recherche notre Art moderne, inspiré de l'Asie. Malheureusement, les jardins de Fa-ti tombent de plus en plus dans un regrettable abandon.

Dans le temple de *Kam-fa (c)*, on voit quelques beaux bas-reliefs.

Les **bateaux de fleurs**, — les *fa-siun* des Cantonais — restaurants et lieux de plaisir, où s'organisent les parties fines, en rivière, aux accords d'un concert féminin.







#### 4. De Hong-kong à Macao

De Hong-kong à Macao, 40 milles 1/2. Il y a des services à l'heure, matin et soir, vers 8 h. m. et 2 h. s. dans chaque sens. La traversée est de 3 h. à 3 h. 1/2. Prix selon les compagnies : p. et 3 p.

La navigation ne manque pas d'intérêt, on passe à proximité de Lantin et d'ilots qui jalonnent l'embouchure du Tchou-kiang ; des pêcheries, des jonques se succèdent. Macao enfin apparaît avec ses sommets couronnés de vieux forts. « Sur les collines abruptes, parmi des verdurees sombres s'élève un phare blanc : c'est le phare Guia, le premier feu européen allumé dans les mers de Chine ! La ville entière se déroule devant nous, mollement étendue au fond d'une baie ouverte. Grand front d'arcades colorées en crème, en rose, ou en bleu ; terrasses aux balustrades ornées de faïences ; toits de tuiles brunes ; tours carrées aux coins relevés de clochetons ; la large façade de l'Hôpital militaire ; le fort Monte, tout noir, qui regarde sur la colline en face le couvent de Santa Sancha ; les tours de la cathédrale auxquelles répondent celles de San Lorenzo ; au centre la coupole et le fronton mauves du Club et les grands murs du collège Saint-Joseph ; et s'élevant plus haut, la grande silhouette ajourée des ruines de San Paulo, semblables à un arc de triomphe chinois ; toute la ville en un instant défile à nos yeux, toute ramassée, toute petite. Dans la baie pas un vapeur, seulement quelques barques de pêche.

« Il semble que nous passions. Mais doucement nous tournons : nous doublons une pointe rocheuse, où s'élève une redoute délabrée comme une redoute chinoise. Tout d'un coup un autre fond de ville se découvre : une longue rangée de maisons basses à vérandas, d'une uniforme teinte jaune crème ; tandis que dans le fond d'une autre baie plus étroite les jonques se pressent. A ce moment unique, Macao donne l'illusion d'une grande ville. Mais voici sur la crête de l'isthme reparaître les remparts du Fort, le portail de San Paulo : Macao se réduit, se replie sur elle-même : elle est toute en façade. » WEULERSEE, *Chine ancienne et nouvelle*.

Cette partie du port est battue, au S., par la « fortaleza », forteresse, de San Thiago da Barra, près de laquelle se détache la caserne des Hindous de Goa, bâtiment rappelant le style arabe. — Sur le rivage opposé, la douane chinoise de Lappa c. Vers le fond de la baie, l'*Ilha Verde* (Ile Verte, Green Island). A droite, les quais de Macao et ses maisons à arcades.

Les paquebots accostent aux appontements.

## 5. Macao. (Macau).

**Hôtels** : *Boa Vista*, dominant la ville, 1 rua do Tanque do Mainato, depuis 8 p. — *Hing-kee*, 65 Praia Grande, dep. 6 p., petit déj. à 7 h., breakfast à 9 h., lunch à 1 1/2, thé à 4 h., dîner à 7 1/2.

**Cercles** : Civil ; militaire.

**Pousse** (djinricksha) : l'heure ou fraction d'h., 10 cents (en ville), et 15 c. (tour de la colonie).

**Chaise** (chair) à 2 porteurs : la course, 15 c. ; 6 heures, 50 cents : la journée 1 p.

**Poste, télégraphe, câble.**

**Consulats** : de France (Calçada da Paz), d'Angleterre, des Etats-Unis, de Hollande, d'Espagne, de Siam.

**Cultes** : CATHOLIQUE : Cathédrale *Sé* ; *S. Jose* au séminaire ; *S. Laurenzo* ; etc.

**Maisons de jeu** : Etablissements principaux : Wong-hang, et Wong-wo. Le gagnant touche au *fantan* deux fois sa mise, moins 8 o/o. S'y rendre le soir.

**Navigation** : Sur HONG-KONG. Par *H. C. and M. S. C.*, départ de Macao chaque matin (excepté le dimanche), à 8 heures ; arrivée à 11 h. 1/4 du m. Prix 4 p.

Par la *China Merchant*, service journalier, dép. à 2 h. du s. ; prix 3 p.

Par *Wingon S. C.*, dép. chaque jour à 2 h. du s. ; traversée en 3 h. 1/2 ; prix 2 p.

Sur CANTON : Par *H. C. and M. S. C.*, départ de Macao le lundi, le mercredi, le vendredi, à 7 h. 30 le matin ; arrivée à Canton à 3 h. du soir. Prix 5 piast. — Le repas, 1 p. 1/2, servi à 8 h. 1/2 le m., à 2 h. le s.

Par la *China Merchant C<sup>o</sup>* : le mardi, le jeudi, le samedi matin. Prix 4 piast.

**Chemin de fer.** Le Gouvernement chinois a accordé, en 1903, au Portugal l'autorisation de construire une voie ferrée de Macao à Canton.

**Industrie** : Bouilleries d'opium. Filature de soie. Manufacture de tabac. Brasserie française.

**Curiosités** : *Promenade Praia Grande*, *Avenue Vasco de Gama*, *Tour de la Colonie* (3/4 d'h. en pousse), *Jardin et Grotte de Camoëns*, *Portail de l'église ruinée de San Paulo*. — Le soir : *Maisons de jeu*.

**Historique.** Les Portugais, venus aux Indes (1497) et à Malaca (1511) font leur apparition à Canton, en 1514. Ces navigateurs restent longtemps les seuls Européens fréquentant les côtes de l'Asie orientale. Ils créent des établissements passagers dans les îles voisines de l'embouchure du Si-kiang, et en 1521, on les voit installés à Sancian. Les autorités de Canton s'effrayent de ce voisinage, et l'année suivante, malgré les ambassades portugaises chargées de présents, les Chinois refusent à ces « Occidentaux » l'autorisation d'établir des campements dans l'île de Sancian.

Les Portugais se dirigent alors vers le nord, et fondent des colonies à Liampo (Ning-po-fou), puis à Chincheu (Ts'iuan-tcheou-fou), mais ces comptoirs, devenus prospères, sont pillés et les habitants massacrés, à une date non déterminée, entre 1540 et 1548. Ils reviennent sur les côtes du Kouang-tong et s'installent à Lampacao (1550) près des eaux du Si-kiang.



La fondation de Macao remonterait à cette époque, mais l'origine et la date de l'établissement portugais varient selon les auteurs.

Si l'on s'en tient aux « Chroniques du Hiang-chan-hien », ce serait en 1553 (d'autres disent 1552 et 1557), que des vaisseaux portugais poussés par un typhon arrivèrent à Macao ; les autorités voulurent les chasser, mais les marchands chinois, dans l'espoir d'un gain facile, obtinrent l'admission de ces étrangers sur le territoire de l'Empire.

Ljungstedt, dans son « Histoire de l'établissement des Portugais en Chine » adopte cette version et, contrairement aux chroniques de Macao, il considère la suppression des pirates par les Portugais comme une légende.

Cette colonie, créée sans le concours du gouvernement de Lisbonne, s'administra d'abord elle-même sous la présidence d'un « Capitaõ de terra » choisi par elle ; mais, en 1563, la cour de Portugal nomme gouverneur de Macao le commandant de la flotte royale qui, périodiquement, vint mouiller dans les eaux chinoises ; le conseil colonial qu'il préside se compose du « Capitaõ de terra » et de quatre marchands. Macao est devenue une colonie de la couronne, et en 1580, le pape Grégoire XIII crée pour elle un diocèse.

La fortune croissante de Macao attire les Chinois et avec eux l'intervention des mandarins. Il faut, à la colonie, pour éviter les incidents graves, faire des cadeaux à ces fonctionnaires qui bientôt les exigent plus nombreux et les transforment en impôt ; en 1582, le gouverneur chinois de la province veut se mêler du gouvernement de Macao, et l'on doit, pour arrêter ses prétentions, lui envoyer de riches présents.

Philippe II, roi d'Espagne, agrandit ses états du royaume de Portugal (1580) et reconnaît à Macao une large indépendance administrative et financière,

Les Hollandais, révoltés contre le pouvoir de Philippe II et auxquels il est défendu de commercer avec les colonies espagnoles, arment une flotte qui, en 1601 et en 1603, se montre dans les eaux de Macao. Ces actes d'hostilité forcent la cité portugaise à élever des fortifications qui excitent aussitôt la méfiance des Chinois. Les Macaïstes font de nouveaux présents aux mandarins et offrent, en 1621, de fournir des troupes à l'Empire aux prises avec les Tartares.

Les Hollandais envoient une nouvelle escadre, sous Kornelis Reyersz van Derzton, et, du 22 au 24 juin 1622, tentent vainement une attaque de Macao et perdent au moment du débarquement un grand nombre de leurs qui demeurent prisonniers des Portugais.

Peu après, des troubles intérieurs agitent la cité à l'occasion de mesures impopulaires prises par un nouveau gouverneur, Francisco Hascarenhas, qui, dans une rixe, fut, dit-on, assassiné.

Profitant de ces discordes politiques, les Hollandais se présentent une quatrième fois devant Macao, mais ils sont complètement défaits le 27 août 1627.

Ces attaques contraignent la métropole à augmenter les forces militaires de la colonie qui reçoit, en 1628, un « capitaine général. »

La Chine est bientôt ébranlée par les luttes intérieures qui font disparaître la dynastie des Ming et amènent les Tartares au pouvoir ; le commerce diminue et un édit impérial, qui ordonne aux populations maritimes de se retirer dans l'intérieur des terres, met Macao à deux doigts de sa perte. Mais des jésuites sont à la cour de Pékin et plaident en faveur de la colonie portugaise.

La situation demeure cependant mauvaise ; le commerce maritime est à peu près ruiné et les exigences des mandarins augmen-

tent sans cesse. Macao décide d'envoyer une ambassade à Pékin, mais elle n'amène aucun changement favorable.

K'ang-hi permet, en 1685, aux vaisseaux étrangers de venir trafiquer dans les ports de l'Empire, mais sous prétexte de surveiller ces bâtiments, une douane chinoise, vexatoire, est établie à Macao.

La maison de Bragance a recouvré le trône de Portugal au xvii<sup>e</sup> siècle et confirme la charte accordée à la colonie sous la domination espagnole; un décret publié, en 1712, par le vice-roi portugais des Indes confère au « Sénat » des pouvoirs si étendus qu'il est en perpétuel conflit avec le gouverneur ou « capitaine général. »

La lutte devient si aigue que le vice-roi de Goa doit d'office nommer un Sénat en 1748; enfin, en 1784, le gouvernement de Lisbonne revise la constitution locale.

Les pouvoirs du gouverneur sont étendus au détriment de ceux de l'Assemblée locale.

Les Chinois ne veulent pas reconnaître ces changements et continuent à s'adresser au Sénat qui doit constamment intervenir pour juger les cas litigieux de plus en plus nombreux depuis que, vers 1750, les mandarins chinois prétendent se réserver le droit de juger les criminels portugais.

En 1762, les jésuites portugais sont expulsés.

En 1802; lord Wellesley, gouverneur général des Indes, envoie du Bengale une expédition à Macao; les Anglais occupent la colonie jusqu'à la paix d'Amiens (1802) pour protéger la ville d'une attaque possible des Français. Mais afin d'éviter une nouvelle garnison anglaise, le Sénat conclut avec le Gouvernement chinois une convention d'après laquelle l'Empire doit défendre Macao en cas d'attaque.

Le 11 septembre 1808, l'amiral anglais Drury se présente devant Macao, porteur d'une lettre du Gouverneur des Indes au capitaine général Lemos Faria. Cette visite a pour but l'occupation de la colonie par la marine anglaise. Lemos Faria rappelle la convention de 1802 avec la Chine et fait observer que la présence des Anglais causerait une source de difficultés avec les Chinois, mais ses observations sont vaines et sur les démonstrations agressives de Drury, Faria doit céder.

Les Chinois apparaissent sur la scène et, le 18 décembre, par l'entremise du sous-préfet de Hiang-chan-hien, signifient aux Anglais d'avoir à quitter le pays. Drury se retire.

Les mandarins dépossèdent la colonie de plusieurs points où se trouvaient des établissements religieux, Oiteng, Ribeira grande, Ribeirinha, Bugio, Taipa, et continuent à empiéter sur les droits de juridiction des Portugais; ils délèguent même un magistrat, *tso-t'ang*, en 1800, qui vient s'installer dans Macao et qui est cause d'une multitude de conflits; son pouvoir s'étend, ses exigences augmentent, il arrive à interdire l'importation du soufre et du salpêtre, à empêcher la construction d'une église et à défendre aux Chinois de porter les chrétiens en chaises.

La révolution de 1820, qui établit en Portugal un gouvernement constitutionnel, eut son contre-coup à Macao; il s'y forma deux partis, un constitutionnel et un conservateur; il y eut au Sénat de violentes discussions. Ces luttes politiques provoquèrent des désordres, amenèrent au pouvoir Silva Barbosa et un Sénat constitutionnel (19 août 1822), mais les conservateurs reprennent le dessus et, le 23 septembre 1823, ils établissent un gouvernement provisoire qui dure jusqu'en 1825.

Le Sénat, dont les pouvoirs sont réduits à ceux des conseils municipaux, est dissous, le 22 février 1835 par le gouverneur Soares Andrea et n'est pas rétabli.

Pendant la « Guerre de l'Opium », les Chinois exigent l'expulsion des Anglais de Macao, c'est alors que le capitaine d'une corvette

britannique; George Elliot, propose à lord Palmerston de négocier la cession de Macao pour sauver le commerce anglais. Le traité de Nankin (29 août 1842) cède à l'Angleterre une station autrement avantageuse, l'île de Hong-kong (Hiang-kiang, *p.*), qui enlève bientôt à Macao son importance politique et commerciale.

Le cabinet de Lisbonne tente de relever sa colonie asiatique, il libère Macao de la tutelle de Goa (1844) et crée pour elle et Timor un gouvernement particulier. Un décret du 20 novembre 1845 déclare Macao, port franc, et nomme Ferreira do Amaral, gouverneur. Ce dernier arrive en Extrême-Orient (avril 1846), déterminé à supprimer l'intervention des mandarins et à créer de nouvelles ressources à la colonie. En octobre 1846, une émeute éclate à l'occasion d'impôts établis en remplacement des taxes supprimées, et le Sénat est dissous en 1847.

Amaral calme l'agitation, mais il se heurte contre l'hostilité des mandarins. L'un d'entre eux qui, dans une visite, se permet de critiquer l'administration portugaise, est mis brutalement à la porte du palais, et quelques autres, qui exigent des taxes injustes, sont expulsés de la colonie.

D'autres difficultés surgissent à propos de tombes chinoises qui sont déplacées pour le tracé d'une route en dehors de la ville; enfin la suppression de la douane (5 mars 1849) et l'expulsion de ses mandarins (13 mars), provoquent le mécontentement des autorités de Canton et le soulèvement des Chinois. Les Célestes quittent la ville. Macao est mis en interdit par les mandarins et le gouverneur est assassiné, le 22 août 1859, dans une promenade à cheval. C'est le signal de la révolution, les Chinois s'emparent du fort Pak-sa-leang et bombardent la cité; tout était perdu sans l'héroïsme d'un jeune officier, Mesquita, qui, avec une poignée d'hommes, reprend la forteresse. Tous les fonctionnaires chinois quittent alors Macao. Cette date, du 22 août 1859, marque l'indépendance véritable de Macao, autonomie qui sera reconnue par la Chine en 1887 seulement.

Le 22 septembre 1874, un typhon cause de grands ravages dans la ville. En 1877, Lisbonne supprime le trafic des coulis, qui s'y faisait depuis 1851, mais cette mesure humanitaire diminue encore les ressources de la malheureuse colonie qui, de plus en plus, doit chercher dans des trafics spéciaux les recettes nécessaires à son budget, c'est ainsi qu'on autorise les jeux, les loteries, la bouillerie d'opium, etc.

En 1886, on parle de céder Macao à la France en échange du Congo français, mais l'Angleterre ne se soucie pas de ce voisinage et presse l'entente qui doit faire reconnaître par la Chine les droits territoriaux du Portugal sur Macao et sur quelques îles voisines. Le traité du 1<sup>er</sup> déc. 1887 donne satisfaction à la Cour de Lisbonne.

**Gouvernement. Budget. Armée. Clergé.** La colonie de Macao, de laquelle dépendent les îlots Tai-pa et Ko-lo-an, Coloane, est administrée par un Gouverneur « Governador », qu'assistent un « Conselho do Governo », et le « Leal Senado da Camara ».

Le budget de 1901-02 prévoyait en recette 908.522 piastres et en dépenses 666.159 p., soit un boni de 314.342 p.

Parmi les recettes on voit figurer les loteries de la Miséricorde (60.000 p.), du Vae-seng (60.000 p.), et du Pacapio (74.900 p.), portées en 1903 à 145.200 p.; do jogo do Fantan (347.917 p., portées à 375.000 p. en 1903); la fabrication de l'opium (130.000 p., portées à 200.000 p. en 1903), la vente du sel (30.600 p.).

Parmi les dépenses : 60.000 p. étaient données en subvention à Timor, 6.000 p. comme subvention à un service à vapeur entre Macao, Hong-kong et Timor. Le clergé est rétribué par la colonie,



et parmi les missionnaires on prévoyait 2 prêtres à l'Ilha de Hai-nan avec des appointements de 516 p. 90 c. chacun.

Les forces militaires sont commandées par un général ; elles comprennent : trois compagnies d'infanterie portugaise, une batterie d'artillerie, un peloton de cavaliers une compagnie d'Hindous de Goa, et une section de soldats chinois ; le tout formant un effectif de 450 hommes.

Le clergé est sous la dépendance d'un évêque. L'administration diocésaine, créée en 1580, s'étend sur Macao, sur l'arrondissement du Hiang-chan-hien (Heong-chan, c.), et sur toute la préfecture du Tchao-k'ing-fou (Chiou-hing, c.) (depuis 1902).

Macao, 78.627 habitants (en 1896), compte 74.508 chinois, 161 étrangers européens et 3.898 Portugais (dont 615 nés en Europe).

La ville est située à l'extrémité d'une presqu'île dépendante de la terre de Hiang-chan, sur le 22° 11' de latit. nord et le 111° 13' de longit. est de Paris. Son mouvement commercial est de 15 à 18.000.000 de taëls.

« Avec sa fraîche polychromie de murailles blanches, jaunes, mauves et roses, ornées de volets verts et vêtues de verdure, sous le ciel bleu, au grand soleil, Macao a un air de jeunesse et de gaieté. Pourtant c'est une cité vieille et demi-morte. Ces rues étroites, ces « calçadas » grimpantes et tournantes, sans trottoirs, pavés de têtes de chats, rocailleuses ou glissantes, rappellent le siècle passé. En plein jour ces rues sont presque désertes. Dans la plupart la pente est trop raide même pour des pousse-pousse. Beaucoup de rues ou ruelles serpentent entre de grands murs aveugles, sans fenêtres et même sans portes, par-dessus lesquels parfois débordent des verdures tombantes dont la luxuriance même dit l'abandon ; entre lesquels résonnent clair les pas solitaires sur le pavé de galets. Quand ce ne sont pas des murs de couvents, ce sont les murs de soutènement des maisons en terrasse. Quelquefois dans ces murs s'ouvrent des soupiraux grillés donnant dans des sous-sols obscurs : ce sont les anciens « barracoons- » où l'on enfermait les coulis en attendant de les vendre, au temps encore un peu éloigné où Macao était le centre d'opérations des négriers jaunes ». WEULERSEE, l. c.

On a comparé le site de Macao à celui de la principauté de Monaco ; l'hôtel Boa-Vista représentait le rocher de Monaco ; la Praia-Grande, la Condamine ; la Fortaleza da Guia, Monte-Carlo. On pourrait encore ajouter que les joueurs viennent nombreux à Macao tenter les chances du *fan-tan* (*ba-quan* des Annamites).

Le quartier riche est celui de la **Praia-Grande**, promenade agréable, ombragée, ouverte sur la baie entre Boa-Vista et la « fortaleza de S. Francisco », et terminée vers le N. par un jardin dans lequel des concerts sont donnés. C'est sur ce boulevard que le Tout-Macao vient respirer la fraîcheur, se montrer et potiner. Des habitations impor-



tantes y sont édifiées : l'Hôtel Hing-kee, le Palais du Gouverneur, le Palais de Justice.

« A côté de la noble cité portugaise, dit DE HUBNER, coupée d'avenues régulières, bien tenues, silencieuses, où l'herbe croît, la **Cité chinoise**, aux rues étroites, populeuses, bruyantes; exerce ses industries variées, et se livre à un commerce actif. Tous les échanges de Macao avec Canton, Hong-kong, Batavia, Goa, se font par les négociants chinois et les jonques chinoises. L'élément chinois gagne constamment du terrain. Le Chinois représente la vie, le Portugais le sommeil, sinon la mort. Aussi voit-on des Chinois s'établir dans beaucoup de belles et anciennes maisons portugaises. La métamorphose est complète. L'image de la madone qui certes n'a manqué à aucune de ces habitations, est remplacée par l'autel des ancêtres. Tandis que les résidents étrangers se retirent parce qu'ils ne peuvent plus faire d'affaires, tandis que l'élément portugais, par suite d'infusions multipliées de sang asiatique, se vicie et s'éteint; le Chinois, grâce à son activité et à sa sobriété merveilleuses, opère ce que son gouvernement, ni par la force, ni par la ruse, n'a pu obtenir; il vient, sous l'ombre même du drapeau portugais, reprendre possession du territoire conquis jadis par les héros lusitaniens ».

C'est dans l'une de ces artères du quartier chinois que se tiennent les maisons de jeu, **Casa do Jogo**, principalement dans la *Rua do Felicidade*.

Le croupier prend une soucoupe creuse et puise au hasard une quantité de sapèques. Lorsque les enjeux sont placés, il découvre le bol et compte une à une les piécettes, avec une baguette et les place par tas de quatre. Le nombre restant est le numéro gagnant.

Une *Bouillerie d'opium* est installée dans la ville; elle appartient à un Chinois qui paie par an au gouvernement portugais un droit de monopole de 250.000 piastres.

L'opium brut venant de Malwa, de Bénarès, et en majeure partie de Patna, arrive en caisses contenant chacune 40 balles. Le produit recueilli du pavot est enveloppé dans une carapace de feuilles sèches pressées, le tout formant une boule, appelée « balle ». Le poids d'une caisse de Picul 1.20. Une partie de cet opium est vendu à des Chinois faisant le commerce avec divers points de la contrée. En 1901 le total des droits perçus sur l'opium a été, à Lappa, de taëls : 177.432 dont 129,042 comme droits du li-kin valant en francs 532.298. L'opium ne peut sortir de Macao sans un permis

spécial du superintendant, en même temps maître de port (en 1903 c'était un capitaine de vaisseau); il ne peut gagner un port chinois sans un « permis de passer les stations ». Cette autorisation de circuler est délivrée par la douane de Lappa moyennant la somme de taëls : 132.000 par caisse de 40 balles (douane, 36,000; li-kin, 96.000).

La plus grande partie des caisses reçues par le monopoliste sont gardées à la bouillerie pour la préparation de l'opium à fumer.

Les balles sont ouvertes par leur diamètre avec un couteau très coupant. Le contenu est placé dans des grandes cuves de cuivre et additionné d'eau. Le tout est chauffé par des petits fourneaux en terre réfractaire. Chaque cuve a son fourneau; il y en a dans diverses salles, souvent cinquante. Lorsque le produit est en ébullition, les impuretés surnageant sont enlevées. Après plusieurs ébullitions, l'opium est pur et on le laisse s'épaissir en le remuant avec des baguettes de bois dur, pour l'empêcher de se brûler. Pendant les refroidissements, il est continuellement battu pendant que d'autres Chinois agitent au-dessus de larges éventails en feuilles de palmier. L'odeur de l'opium ressemble beaucoup à celle du chocolat en préparation dans une cuisine et que l'on laisse brûler. L'opium préparé a la couleur de caramel très foncé et en a aussi l'épaisseur.

On le place dans des boîtes en fer blanc soudées. Ces dernières sont ensuite mises dans des caisses et envoyées soit à San-Francisco, soit en Australie.

Pour San-Francisco, une caisse vaut 500 taëls ou 31 1/4 catties, équivalent à 20 balles ou 60 catties d'opium brut. Pour l'Australie, une caisse vaut 600 taëls ou 37 1/2 catties, équivalent à 24 balles ou 72 catties d'opium brut.

Les steamers des grandes Compagnies américaines et anglaises viennent mouiller à 12 milles de la Praia pour embarquer ces caisses.

**Tour de la Colonie.** En se dirigeant de la Praia vers le territoire chinois, une belle route en corniche domine la mer; elle mène au fort de *Guia* dans lequel a été élevé un phare.

Sur la g., un petit cimetière portugais; sur la dr., celui des Parsis et des musulmans.

L'anse de la *Praia de Cacilhas* où échoua au xvii<sup>e</sup> siècle un des débarquements des Hollandais. La plage est dominée par la « fortaleza de Dona Maria II ».

Près de la route, quelques tombes, avec des inscriptions en anglais, sont du xviii<sup>e</sup> siècle. Un *jardin public* sur les pentes d'un mamelon, surmonté d'un petit belvédère.

La langue de terre, qui réunit Macao à la terre chinoise, est commandée par la « fortaleza de Mong-ha ». La limite du territoire portugais est marquée par une porte imposante: *Porta do Cerco*, sorte d'arc de triomphe, portant bien en vue l'année 1849. Cette date est celle de l'assassinat du gouverneur Amaral (22 août) par des Chinois à la solde des

mandarins de Canton, elle est celle aussi de la véritable indépendance portugaise à Macao.

Au delà, les Chinois avaient élevé en 1573, une barrière, aujourd'hui disparue, pour fermer la presqu'île et retenir les Portugais chez eux.

En revenant sur la ville, par la *Estrada do Coelho do Amaral* : une longue digue mène à l'*Ile Verte* (Ilha Verde), où a été élevée une fabrique de ciment. A la naissance de ce remblai, la *Pagoda das Portas do Cerco*.

On rejoint le faubourg industriel où sont installées une filature de soie, et une manufacture de tabac.

La gloire de Macao est **Camoëns**.

Un buste en bronze du poète a été posé sur un socle de granit entre d'énormes blocs de rochers, dans le parc de l'« Inspection du matériel de guerre ».

Camoëns, né en 1524, fut exilé de Portugal pour s'être épris d'une dame d'honneur de la cour de Jean III. En 1553 il partit pour les Indes où il se fit remarquer par une satire sur le vice-roi de Goa qui l'envoya aux Moluques ; enfin il obtint un emploi à Macao, On dit que pendant une traversée, son navire fit naufrage à l'embouchure du Mé-kong, et que le poète dut gagner la côte à la nage, tenant dans la main droite le manuscrit des *Lusiades*, et nageant de l'autre. Il mourut à Lisbonne en 1580.

Des étrangers ont tenu à chanter les louanges du poète, et ont placé des inscriptions en diverses langues. Des vers français s'y remarquent entre tous. Ils portent la date du 30 mars 1817 :

Patané, lieu charmant et si cher au Poète,  
 Je n'oublierai jamais ton illustre retraite :  
 Ici Camoëns, au bruit du flot retentissant,  
 Mêla l'accord plaintif de son luth gémissant.  
 Au flambeau d'Apollon, allumant son génie,  
 Il chanta les héros de la Lusitanie.  
 Du Tage à l'urne d'or, loin des bords paternels,  
 De Bellone il cueillit les lauriers immortels.  
 Malheureux exilé, cet émule d'Homère,  
 Acheta son génie au prix de sa misère.  
 Il posséda, du moins, pour charmer ses douleurs,  
 Les baisers de l'Amour et les chants des neuf Sœurs.  
 Lusus et les Chinois honorent sa mémoire ;  
 Le temps qui détruit tout, agrandira sa gloire.  
 Moi qui chéris ses vers, qui pleurais ses malheurs,  
 J'aimais à saluer ces bois inspireurs ;  
 Je visitai cent fois cet humble et noble asyle.  
 Dans ta grotte, ô Louis, mon cœur fut plus tranquille.  
 Agité plus que toi, je fuyais dans les champs  
 Et le monde et mon cœur, l'envie et les tyrans.

Au grand LOUIS DE CAMOËS, portugais, d'origine castillane,  
 Voyageur religieux, Soldat et Poète exilé,  
 L'humble LOUIS DE RIENZI, français, d'origine romaine,  
 Voyageur religieux, Soldat et Poète expatrié.

De ce jardin, silencieux, planté de grands banyans et de frêles bambous, on aperçoit, à travers la feuillée, l'Île Verte et le vaste Océan, mais si l'on s'avance jusqu'à la terrasse, on voit avec regret, au pied du rempart rocheux, un quartier populeux aux toits toujours gris, aux murs sombres, dans lequel vit tout un monde de Chinois.

Ce lieu paisible fut la retraite de Louis de Camoëns; c'est là qu'il termina les *Lusiades*, poème où il chante les gloires de son pays.

San Paulo, dont il ne reste plus que le portail, est précédé d'un vaste escalier de pierre, qui, autrefois, conduisait la foule recueillie à l'ancienne cathédrale. Saint-Paul, fut bâtie de 1594 à 1602 par des ouvriers japonais dirigés par des jésuites portugais.

On découvre encore cette inscription :

VIRGINI MAGNAE MATRI CIVITAS MACAENSIS  
 LIBENS POSUIT AN 1602.

Ce monument fut brûlé par des Chinois fanatiques dans la nuit du 27 janvier 1835. Le feu détruisit l'ancien couvent, puis l'intérieur de la basilique, enfin quelques habitations voisines, cependant il laissa presque intacte la façade en granit de l'église avec ses statues, ainsi que les murs latéraux qu'on abattit en 1838.

Les restes de l'église sont du style grec; trois portes sont percées sur la façade; elles sont entourées de piliers d'ordre ionique, continués par autant de colonnes du style corinthien, entre lesquelles ont été ménagées cinq niches. Au-dessus de la porte principale la MATER DEI, dont on lit encore l'inscription.

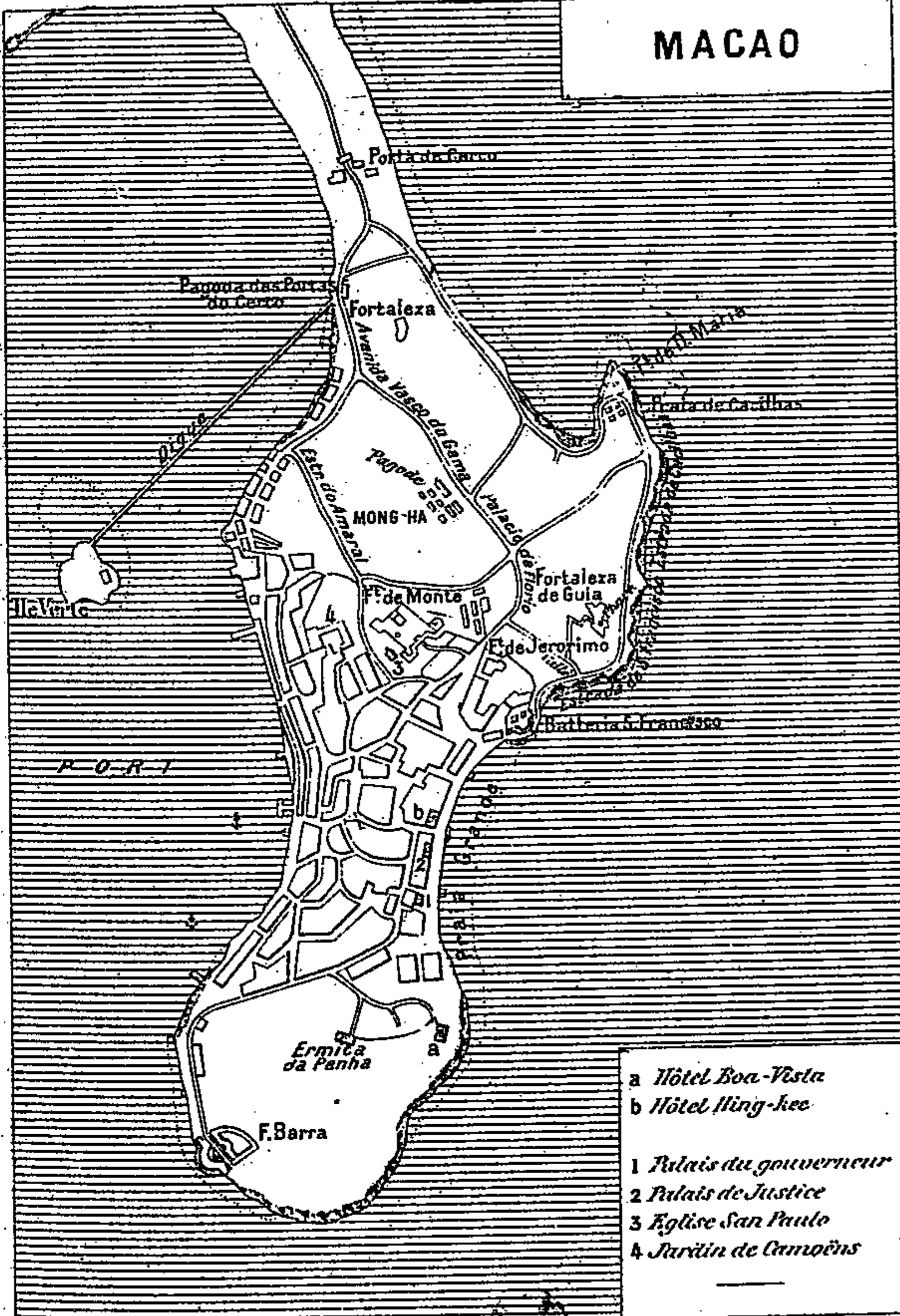
Une statue du Christ, la figure mutilée. A gauche, un navire du xvi<sup>e</sup> siècle, et la Vierge le protégeant. A droite, une Vierge triomphante ayant à ses pieds le dragon. Vers le sommet, la statue de SAINT PAUL, au-dessus duquel la colombe déploie ses ailes.

Une jolie route, bien entretenue, traverse la presqu'île dans son milieu, c'est l'ancienne « Estrada da Flora », appelée aujourd'hui *Avenida Vasco da Gama*.

EXCURSION aux sources thermales de Yo-mak; 16 milles par steam-launch.



# MACAO



- a *Hôtel Boa-Vista*
- b *Hôtel Ming-kee*
- 1 *Palais du gouverneur*
- 2 *Palais de Justice*
- 3 *Eglise San Paulo*
- 4 *Jardin de Camoëns*

A. Baillie. Choisy-le-Roi





## 5. De Canton à Wou-tcheou-fou

Services de bateaux, voir p. 14 CANTON.

Les bateaux font escale à Kan-tcheou (Kam-tchok, *c.*), 70 milles de Canton, — à San-chouei (Sam-soui, *c.*), — à Tchao-k'ing (Chiou-hing, *c.*), 125 m., — à To-k'ing (Tak-hing, *c.*), 175 m., — avant d'arriver à Wou-tcheou.

**Fo-chan-t'ing** (Fat-chan, *c.*), chef lieu d'arrondissement de la préfecture de Canton, dans une région très riche et pittoresque.

Fo-chan forme, entre les sous-préfectures de Nan-hai (Nam-hoi, *c.*, Canton) et de San-chouei, un t'ing, de création récente, administré par un t'ong-tche ou préfet secondaire.

**San-chouei-hien** (Sam-soui-un, *c.*; Sam-shoui, des Douanes.) « Les Trois cours d'eau ». Cette sous-préfecture est située à la tête du delta de Canton, à la jonction du Si-kiang « Fleuve occidental » et du Pei-kiang « Fleuve septentrional ». Ici les eaux forment de nombreuses ramifications à travers un pays d'alluvions ; le principal s'infléchit vers le S. et va se perdre dans la mer à l'O. de Macao, d'autres canaux se dirigent vers Canton.

Sous la dynastie Han (202 av. J.-C. à 220 ap. J.-C.), territoire des deux sous-préfectures (hien) de P'an-yu et de Sseu-houei, dépendant du kiun ou département de Nan-hai. A fait partie, depuis les T'ang et les Song, du territoire des deux sous-préfectures de Nan-hai (dépendant de Kouang-tcheou) et de Kao-yao (dépendant de Tchao-k'ing). Les Ming y établirent une sous-préfecture, entre les années 1567 et 1572, et celle-ci a été maintenue par la dynastie actuelle dans la dépendance du Kouang-tcheou-fou (Canton).

Les murailles de San-chouei ont été construites sous les Ming, en 1527, et réparées au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Elles ont quatre portes et plus de 2 kilom. de développement.

Le port fluvial fut ouvert au commerce étranger, le 4 juin 1897, par la convention sino-anglaise, à propos des frontières de Birmanie. Le commerce de cette place est de 3 millions de taëls environ. Consulat d'Angleterre.

On pénètre dans le Si-kiang. Sur la rive g., un canal de 600 à 800 m., creusé de main d'homme sert de déversoir au fleuve et, lors des grandes crues d'été, jette dans le Pei-kiang le trop plein de ses eaux.

L'aspect du pays se modifie ; à l'horizon apparaissent

des hauteurs ; on entre bientôt dans le petit défilé d'*A-po-k'ou*.

Le fleuve s'étale ensuite dans un lit de plus d'un kilom. de largeur ; à distance de la rive dr., parallèlement, une chaîne de hauteurs ; sur la rive opposée et à quelques kilom. dans le N., on remarque un amoncellement de collines et de montagnes qui de loin paraissent être superposées les unes au-dessus des autres, mais qui, en réalité, sont séparées par des vallons. Dominant l'amas montagneux, s'élève le pic de *Ting-hou-chan* « montagne du lac du sommet » d'une altit. de 1,400 m. D'après les auteurs chinois, il y avait jadis au sommet un petit lac qui n'était jamais à sec : aujourd'hui, on n'y voit plus qu'un tombeau.

Dans un joli bois sombre, étendu le long de la croupe d'une de ces collines, véritable oasis au centre d'une nature dénudée, aride et abrupte, se trouve caché, sous un voile de verdure, le temple appelé *K'ing-yun-sseu* « Temple des nuages fortunés. »

I. Huart (*Si-kiang*) dit : « En quittant le rivage pour se rendre au temple, on côtoie d'abord un petit cours d'eau bien ombragé par des arbres antiques. Après une certaine distance, il se termine par un torrent, ancienne ligne d'érosion, dont on suit les bords. Un sentier rustique circule en méandres au milieu des champs de riz, serpente sur les flancs des collines ou dans les vallons, traverse le torrent où des rocs aplatis, disposés à dessein, servent à poser les pieds sans se mouiller, puis enfin gravit un escalier de marches de granit, humide, glissant, sous un dôme de feuillage ; c'est l'entrée du bois qui entoure le temple : on y pénètre ; là, les arbres, diverses essences, sont si serrés et si feuillus, qu'on se trouve dans une demi-obscurité. Sous la feuillée, le sentier s'élève en tournant, puis se divise : à g., il mène au « Temple des nuages fortunés » ; à dr., au « Bassin de l'eau qui vole », c'est-à-dire à une cascade. Ici et là, des kiosques où le pèlerin et le voyageur fatigués peuvent se reposer un instant.

« *K'ing-yun-sseu*. — Après avoir gravi une série d'escaliers en granit, et deux terrasses d'où l'on jouit d'une vue splendide sur le bois et le pays avoisinant, on franchit la grande porte et, en face, on voit le corps principal du temple, très propre, bien entretenu, orné de statues de la trinité bouddhique : à g., la salle de réception où les bonzes offrent au visiteur du thé, des fruits frais, secs ou confits. Deux larges peintures représentant des sites de la localité y sont appendues. Inscription chinoise : « La source limpide coule sur les rochers ; la lune éclatante brille à travers les pins. » — En face, le réfectoire des bonzes (ils sont une centaine). — Au-dessus du bâtiment central, l'autel de la déesse *Kouan-yin* (voir R 4, de Mong-tseu à Che-p'ing) ; des petits temples annexes, les cellules des bonzes, des cuisines : c'est un dédale de couloirs, d'escaliers étroits et sombres, un labyrinthe de constructions. Le temple, dans toutes ses parties, est admirablement entretenu : les bonzes ont



es revenus considérables ; ils possèdent presque tous les champs voisins, qu'ils font cultiver par des fermiers.

« *La Cascade.* — Par le chemin de droite, on arrive à la cascade annoncée par le fracas des eaux, semblable, disent les Chinois, au rugissement du tigre. A l'époque des pluies, elle offre un spectacle grandiose et magnifique. Par un seul vomitoire, élevé de 60 m. environ, les ondes se précipitent, s'élancent, tombent en écumant sur des rochers noirâtres qu'elles ont polis, puis rebondissent sur d'autres en longues gerbes et, de gradins en gradins, viennent mourir au pied dans un bassin naturel, nappe de cristal. En s'épanouissant, les gerbes impétueuses lancent des flocons légers, diaphanes, qui voltigent, forment un nuage de vapeur — un « store d'eau » (chouei-lien), dit le poète chinois. Il faut voir la cascade le matin, avant que le soleil ne projette sur elle l'ombre de la montagne. Sa draperie humide se présente alors revêtue de haut en bas des brillantes couleurs de l'arc-en-ciel. C'est devant elle que, en temps de grande sécheresse, on vient invoquer le *Dragon*, dispensateur de la pluie, habitant, dit-on, le bassin inférieur. Un mandarin, délégué des autorités de Canton, tue alors un chien noir, dont le cadavre encore chaud est jeté dans l'eau en même temps qu'un gros poisson apporté de la capitale de la province : on y plonge aussitôt un soc de charrue rougi au feu, et, pendant que des bonzes récitent les prières de circonstance, l'envoyé remplit un vase de porcelaine avec de l'eau prise dans la source. A Canton, les mandarins viennent recevoir cette eau en cérémonie, et la portent processionnellement au temple du *Roi-dragon*. Là, le vase est déposé devant l'image de cette divinité, puis l'eau est mise dans de petites cruches et répandue à terre. Des enfants aspergent le sol au moyen de branches vertes plongées dans l'eau sacrée. Ces gouttes sont les germes de pluie, si ardemment désirée par les champs altérés. »

*Heou-li*, li-kin, commande les Gorges de Tchao-k'ing, fractionnées en deux ou trois défilés en aval et en amont de Tchao-k'ing.

On pénètre dans ces gorges par le *Long-men* « Bouche du Dragon ». Le fleuve resserré n'a bientôt plus que 250 m. de largeur, mais le courant est rapide et les eaux profondes. De chaque côté sont d'immenses rochers, en muraille taillée à pic, ayant une hauteur de 200 à 500 m., dénudés, amoncelés les uns au-dessus des autres. Ce premier défilé a une longueur de quatre milles ; il est appelé *Ling-yang-hia* (Ling-yong-hap, c.) « Gorge du Chamois », parce que la tradition prétend qu'un chamois y fut jadis métamorphosé en rocher.

Un récif aux formes bizarres, au sommet d'une colline, est connu sous le nom de la « Femme qui attend son mari ». Vue du fleuve, cette masse rocheuse présente, en effet, une certaine ressemblance avec une figure de femme dont la tête serait légèrement inclinée.

« On raconte, dit I. Huart, qu'il y a plusieurs siècles, une femme, épouse fidèle et dévouée, attendit vainement son mari, qui s'était rendu pour affaires dans la province voisine du Kouang-si. C'était, à cette époque, un long et périlleux voyage. On crut que le voyageur était tombé dans quelque embuscade. A dire vrai, il s'était laissé séduire par les charmes d'une jeune fée qui, après l'avoir ensorcelé, le transforma en pierre pour l'empêcher de retourner dans son pays. La femme attendit vainement son retour et, brisée par le chagrin, elle finit par être transformée en pierre. »

**Tchao-k'ing-fou** (Chao-k'ing, des Douanes; Chiou-hing en cantonais, que les Anglais écrivent Shiu-hing), 25,000 h, chef-lieu de département, résidence d'un tao-t'ai, ou lieutenant gouverneur, d'un préfet duquel dépendent 12 arrondissements, et du sous-préfet du Kao-yao-hien.

A l'époque des « Tributs de Yu » (2200 av. l'ère chrét.), frontière méridionale du Yang-tcheou. A celle des « Royaumes combattants » (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), territoire des Po-yue. Sous les Ts'in, dépendance des trois kiun ou départements de Ts'ang-wou, de Nan-hai et de Ho-p'ou. Pendant la période des « Trois royaumes » (221 à 280), le pays appartenait aux Wou, qui le partagèrent entre le Kouang-tcheou et le Kiao-tcheou (Tonkin). Cet état de choses fut maintenu par les Tsin (281 à 419). En 421, les Song rattachèrent cette région au Nan-hai-kiun. Au début du VI<sup>e</sup> siècle, les Leang y créèrent le Kao-yao-kiun, qui fut supprimé par les Souei et remplacé par le Touan-tcheou (589). Celui-ci fit place, vers l'an 605, au Sin-ngan-kiun. Sous les T'ang, en 621, le nom de Touan-tcheou fut remis en vigueur; abandonné en 742 pour celui de kiun de Kao-yao, il fut repris en 758. En 862, eut lieu le rattachement au tao ou cercle Oriental de Ling-nan. La dynastie cantonaise des Han du Sud posséda le pays à l'époque des « Cinq dynasties » (907 à 959). Sous les Song, le Touan-tcheou dépendit du lou Oriental de Kouang-nan. En 1100, on y établit le kiun-tsie-tou, ou territoire militaire de Hing-k'ing, qui devint, en 1118, le département (fou) de Tchao-k'ing. Les Mongols Yuan en firent le lou du même nom, dépendant du Kouang-si (1279), puis du Kouang-tong-tao (1280). Le fondateur de la dynastie Ming lui rendit son appellation de fou, ressortissant au pou-tcheng-che-sseu du Kouang-tong. La dynastie actuelle agrandit son territoire et le nombre de ses sous-préfectures.

Jusqu'en 1664, Tchao-k'ing fut la résidence du vice-roi des Leang-Kouang « Deux Kouang »; à cette date, le gouvernement alla s'installer à Canton.

Ce fut à Tchao-k'ing que le P. Matteo Ricci, jésuite, un des plus célèbres pionniers du christianisme en Chine, fonda une des plus anciennes missions catholiques du Céleste Empire. Ricci (1552-1610), débarqué à Macao en juillet 1579, obtint des magistrats chinois de venir habiter Tchao-k'ing, en 1582, où il éleva une maison et une chapelle en dehors des murs, sur le bord du fleuve, mais il n'y demeura que quelques années, avant de se rendre à Chao-tcheou-fou sur le Pei-kiang.

Tchao-k'ing est situé sur la rive gauche et entre les deux gorges du Si-kiang, dans une petite plaine limitée au N. par une ligne de hauteurs dénudées, d'une altitude d'environ mille mètres.

La cité est ceinte d'un mur de deux kilom. de développement, construit au début du XII<sup>e</sup> siècle, mais la ville est bien déchue de son ancienne splendeur et malgré ses nombreux ya-men et ses rues dallées, une grande partie de la « cité officielle » est inhabitée, couverte de ruines et de décombres au milieu de terres en friche.

Le long du fleuve s'étend, par contre, un faubourg animé, populeux, où se concentre tout le commerce.

**Excursion aux Ts'i-sing-yen** « Collines des sept étoiles », appelées par les résidents de Canton *Marble Rocks*.

« Derrière la ville, dit Imbault-Huart (le *Si-kiang*), à 2 h. 1/2 de marche à travers des rizières, se dressent dans la plaine, sept récifs calcaires isolés, les Ts'i-sing-yen. Ils ont environ 60 m. de hauteur. Des buissons et des arbustes croissent dans les crevasses et les interstices des roches sombres. Sur les parois presque à pic sont perchés de pittoresques petits temples. On y monte, non sans difficulté par des gradins taillés dans le roc. L'une de ces masses rocheuses renferme une vaste grotte, nommée *Hei-tong* « Caverne noire » par les indigènes, ornée de superbes stalactites produites par la filtration de l'eau à travers la voûte calcaire. Là se trouvent deux rochers, la « Cloche de pierre » et le « Tambour de pierre », qui, lorsqu'on les frappe, résonnent, l'un comme une cloche, l'autre comme un tambour. Un autre a la forme d'un dragon, animal fantastique. Les parois de la grotte étaient jadis couverts de poésies et d'inscriptions, vantant les beautés du lieu, gravées par d'illustres poètes chinois. La main du temps les a presque toutes effacées. Des figures de Bouddha sont sculptées dans les rochers. La grotte, se rétrécissant, s'enfonce dans le roc : elle a, dit-on, cent mètres de longueur. »

Dans l'E., le pic de Ting-hou-chan où est le *K'ing-yun-sseu* (voir p. 35). On peut s'y rendre après l'excursion aux *Marble Rocks*.

Sur la rive droite, une rivière débouche dans le Si-kiang. Cet affluent devient navigable pour les sam-pan à Sin-hing-hien, sous-préfecture à 53 kil. 1/2 dans le S.-S.-O. de Tchao-k'ing-fou. La ville est ceinte d'une muraille, percée de cinq portes, et construite en 1130, sous les Song, sur une longueur de 14.800 pieds.

Les Han y établirent le Lin-yun-hien. En 351, furent créés, par les Tsin orientaux, le Sin-ning-kiun et le Sin-hing-hien. Ce dernier devint, sous les Leang, le Sin-tcheou, supprimé, puis rétabli en 621 par les T'ang, et de nouveau par les Song. Sous les Mongols : lou de Sin-tcheou (1279), puis simple tcheou, dont les Ming firent un hien de Sin-hing, qui a dépendu, depuis, du fou de Tchao-k'ing.

A 16 milles au-dessus de Tchao-k'ing, le bourg de *Louk-po, c.*; puis, 10 milles plus loin, *You-tching, c.*, où a été élevé, à la sortie de la dernière gorge, le temple dédié à la « Mère des Dragons ». Les bateliers brûlent du papier en son honneur, et font éclater des pétards ; c'est une



pagode célèbre, et l'on y vient de très loin en pèlerinage, le 5 de la huitième lune.

Dans cette région, on récolte un thé assez estimé.

En amont, on traverse encore un assez beau paysage; sur la rive dr. les collines sont dénudées, mais sur celle de g. on longe de nombreux massifs calcaires.

Sur la rive droite, un affluent descend de la préfecture de Lo-ting-tcheou.

Dans ce petit bassin secondaire se trouve la petite sous-préfecture de Tong-ngan-hien, dont les murs, percés de trois portes, furent construits en 1577 sur un périmètre de 3.840 pieds chinois.

Sous les Han, territoire du Touan-k'i-hien, et sous les Tsin, du Tsin-k'ang-kiun. Sous les T'ang (621): Nan-kien-tcheou et (634) Yao-tcheou. Dépendit, sous les Song méridionaux, sous les Mongols et sous les Ming jusqu'en 1577, du fou, du lou ou du tcheou de To-k'ing. A cette dernière date fut constitué le Tong-ngan-hien, qui relève du Lo-ting-tcheou.

Plus loin, vers le S.-O., dans une région montagneuse, la préfecture de Lo-ting-tcheou, aux murailles ayant 6.600 pieds de tour, construites en 1453, modifiées en 1600 et augmentées en 1653. Trois portes.

Sous les Han, territoire du Touan-ki-hien, dépendant du kiun de Ts'ang-wou. Sous les Tsin: Tsin-k'ang-kiun; sous les Ts'i: Kouang-hi-kiun; sous les Leang: P'ing-yuan-kiun; sous les Souei: Long-chouei (598), puis Yong-hi-kiun. Les T'ang y établissent le Long-tcheou. Possession des Han méridionaux pendant la période dite des « Cinq dynasties ». En 1576, est constitué le Lo-ting-tcheou, qui a toujours relevé depuis directement du Kouang-tong.

**To-k'ing-tcheou** (Tak-hing-tchao, c.), chef-lieu d'arrondissement.

La muraille de la ville a plus de 3 kilomètres de longueur et 5 portes. Elle remonte à l'an 1050 environ; revêtue de pierre au commencement des Ming, elle a été plusieurs fois réparée sous la dynastie actuelle.

Les Han y établirent le Touan-k'i-hien, dépendant du Ts'ang-wou-kiun. En 351, partage pour la création du Tsin-k'ang-kiun. En 523 nouveau partage et formation du kiun de Leang-sin. A l'avènement de la dynastie Souei (581), ce département fut supprimé et rattaché au Touan-tcheou. Les T'ang, en 621, rétablirent, au Touan-k'i-hien, un tcheou de Nan-k'ang, ainsi qu'un tou-tou-fou. En 626, suppression du tcheou et rétablissement, l'année suivante, sous le nom de K'ang-tcheou. En 742, cette appellation est abandonnée pour celle de Tsin-k'ang-kiun; puis celle de K'ang-tcheou est reprise en 758, et la circonscription est placée sous la dépendance du Ling-nan-tao. A l'époque des « Cinq dynasties », elle appartient à la dynastie cantonnaise des Han méridionaux (milieu du x<sup>e</sup> siècle). En 972, les Song suppriment le tcheou et le font dépendre, comme sous-préfecture,



du Touan-tcheou. Le K'ang-tcheou est reconstitué peu après. En 907, rattachement au lou Oriental de Kouang-nan. En 1131, élévation à la condition de fou ou département de 1<sup>re</sup> classe, sous le nom de To-k'ing-fou. En 1144, création de la circonscription militaire (kiun-tsie-tou-che) de Yong-k'ing. Sous les Mongols, en 1277, rattachement au tao du Kouang-si, et, en 1280, fondation du tsong-kouan-fou de To-k'ing-lou, qui fait retour au tao du Kouang-tong. L'avènement des Ming, en 1368, en fait le fou de To-k'ing, abaissé au rang de tcheou en 1376 ; la sous-préfecture de Touan-k'i-hien est absorbée dans le Tchao-k'ing-fou, dont le pays relève encore aujourd'hui.

**Fong-tch'ouan-hien**, à 28 m. de To-k'ing, et à 8 m. de la frontière de Kouang-si, chef-lieu d'arrondissement.

Murailles rétablies à l'époque des Ming, en 1449 et 1465 environ. Elles ont un développement de 2620 pieds chinois (920 mètres).

Originellement, sous les Han, territoire de la sous-préfecture de Kouang-sin, dépendant du Ts'ang-wou-kiun. Fut rattaché ensuite au Kouang-tcheou, puis au Kiao-tcheou (Tonkin)... Les Leang y établirent, en 523, le Tch'eng-tcheou, et les Souei le Fong-tcheou, changé (598) en Fong-tch'ouan-hien. Redévenu kiun et tcheou, le pays passa ensuite sous la domination des Han méridionaux. Depuis les Ming, l'ancienne préfecture de Fong-tcheou est devenue (1376) la sous-préfecture de Fong-tch'ouan, qui ressortit au To-k'ing-tcheou et au Tchao-k'ing-fou.

**Wou-tcheou-fou.** (Voir R. 4. KOUANG-SI.)





# GUIDES MADROLLE

## VOLUMES

### En Français :

**CHINE DU SUD.** — Voyageurs Chinois. — Histoire. — Art.  
HONG-KONG. — CANTON. — MACAO. — FOU-TCHEOU.  
CHANG-HAI. — BAS FLEUVE BLEU. — Edit. 1901. 12 fr.

10 shell.; 10 marcs; 2 dollars 1/2 or; 5 yen; 5 roubles.

**CHINE DU NORD.** — CORÉE. — LE TRANSSIBÉRIEN.  
De Pékin à Paris par la Russie. — Grammaire chinoise  
— PÉKIN et la GRANDE MURAILLE. — T'IENTSIN  
CHINE OCCIDENTALE. — YUN-NAN, — HAUT FLEUVE  
BLEU. — Edit. 1904. . . . . 12 fr.

10 shell.; 10 marcs; 2 dollars 1/2 or; 5 yen; 5 roubles.

**INDOCHINE.** — DJIBOUTI. — Indes. — CEYLAN. — Siam.  
CHINE MÉRIDIONALE. — De Marseille à Canton. — 23 cartes  
ou plans. Edit. 1903. . . . . 18 fr.

10 shell. 6; 14 marcs 1/2; 3 dollars or 60; 7 yen 25; 7 roubles 25.

## BROCHURES

**RUDIMENTS DE LA LANGUE CHINOISE**, par A. Vissière.  
Professeur à l'École spéciale des Langues Orientales  
Vivantes. . . . . 2 fr. 50

**LES VOYAGEURS CHINOIS**, par Ed. Chavannes. . . . . 1 fr.

**L'ART CHEZ LES CHINOIS**, par R. de Marguerye. . . . . 1 fr.

**L'HISTORIQUE DE LA CHINE**, par Cl. Madrolle. . . . . 1 fr.

**SUD DE LA CHINE.** — HONG-KONG. — CANTON. — MACAO.  
LE SI-KIANG . . . . . 3 fr.

**NORD DE LA CHINE.** — PÉKIN. — TIENTSIN. — LA GRANDE  
MURAILLE. . . . . 3 fr.

**LE SUD DU YUN-NAN.** — De MONG-TSEU à SSEU-MAG. par  
Bons d'Anty . . . . . 2 fr.

**LA CORÉE.** — Historique. — SEOUL. — Les PORTS, par  
M. Courant . . . . . 3 fr.

## EN PRÉPARATION :

### En Français :

**JAPON.** — CANADA. — ETATS-UNIS. — De Hong-kong en  
Europe, par New-York.

### In English :

**CHINA.** — KOREA. — TRANSIBERIAN.



